

dans la vie professionnelle, dans laquelle je m'investissais avec passion. . .

Mais je reviens à "l'étape 1". La relation ambiguë de Verdier à ma personne et à mon oeuvre apparaît en tous cas dès après l'achèvement du séminaire SGA 5 en 1966 : pas plus qu'aucun autre de mes élèves cohomologistes, il ne se sent concerné par la rédaction de ce séminaire⁵⁵⁷(**), laquelle reste aux mains de "volontaires"-sic dépassés par la tâche, ou peu soucieux de tenir leurs engagements. Visiblement, dès ce moment là déjà, la situation dans l'ensemble de mes élèves cohomologistes est pourrie, sans que je ne m'aperçoive pourtant de rien, préférant vivre dans un monde où tout n'est qu'ordre et beauté. . . C'est dix-huit ans plus tard que je commence à jeter un premier et timide regard sur ce qui s'est réellement passé, en ces temps qui (il y a une année encore) m'avaient semblé idylliques⁵⁵⁸(***).

Après mon départ en 1970, et déjà dès avant qu'il m'annonce sa décision "officielle" de saborder son travail de fondements, l'ambiguïté de Verdier dans ces années soixante se confirme par une connivence avec diverses mini-escroqueries du crû de son ami Deligne, dont il n'a pu manquer de se rendre compte : l'escamotage de ma personne dans les articles Hodge I, II, III ⁵⁵⁹(*), puis dans la version publiée du séminaire de monodromie SGA 7 II (présenté sous les noms de Deligne et de Katz, ce dernier prenant inopinément la place encore chaude d'un défunt. . .). La même année (1973), il n'a pu manquer aussi de prendre connaissance de l'article de Mac Pherson, où est résolue une "conjecture de Deligne-Grothendieck" dont il sait pertinemment que Deligne n'y est pour rien.

Jusqu'en 1976, le rôle de Verdier dans l'Enterrement semble surtout passif, en ce qui concerne les opérations de tacite annexion tout au moins. Par contre, en s'abstenant de publier ce qui était censé devoir constituer sa thèse (qui lui avait été accordée "à crédit"⁵⁶⁰(**)), il a joué dès avant mon départ un rôle crucial dans l'enterrement de mon point de vue en algèbre homologique commutative (qu'il avait fait sien pendant un temps), et de son utilisation comme une technique "de tous les jours" tant en géométrie algébrique, qu'en topologie et en algèbre. Comme ses amis Illusie et Deligne, en sabordant ainsi le travail de ses propres mains, pour le plaisir d'enterrer celui qui l'avait inspiré, il a bien mérité de la reconnaissance sans réserve de la Congrégation unanime. . .

Ce propos délibéré d'enterrement s'est exprimé clairement aussi dans son attitude décourageante vis à vis de Zoghman Mebkhout, après 1975, quand celui-ci a fait mine de s'inspirer de mon yoga de dualité, et de celui des catégories dérivées. A ce sujet encore, je renvoie le lecteur aux notes plus circonstanciées déjà citées "Mes orphelins", "L'instinct et la mode - ou la loi du plus fort", "Thèse à crédit et assurance tous risques" (n° 46, 48, 81), ainsi qu'à la note "L'inconnu de service et le théorème du bon Dieu" (n° 48')⁵⁶¹(***).

Etape 2 (1976). En 1976 a lieu la publication du "mémorable article" ⁵⁶²(*) de Verdier dans Astérisque, dont il a été question déjà comme "l'épisode 3 d'une escalade" avec l'opération "Cohomologie étale" (voir la note "Les manoeuvres", n° 169). Je rappelle que cet article de cinquante pages consiste (mis à part quelques pages de son cru) à reprendre texto un certain nombre de notions et de techniques que j'avais développées

⁵⁵⁷(**) Rétrospectivement, j'en viens à me demander à quoi Verdier pouvait bien employer son temps, entre 1964 (où il avait fini, à mon contact, par se mettre dans le bain des techniques cohomologiques nouvelles) et 1970, alors qu'il ne daigne empoigner et mener à terme aucune tâche de rédaction, pas même des théories dont il allait se présenter comme l'auteur. Pour la liste de ses contributions, valables mais dont aucune n'est menée à terme, voir la sous-note n° 81₁ à la note abondamment citée.

⁵⁵⁸(***) voir notamment, dans "Fatuité et Renouveau", la section "Un monde sans conflit ?" (n° 20), où seul le point d'interrogation dans le nom de la section peut suggérer quelque doute au sujet de "l'idylle".

⁵⁵⁹(*) Dans la plaisanterie des "complexes poids" (voir la note de même nom, n° 83), j'ai bien cru discerner une allusion, sur le ton du défi, à l'escroquerie patente la plus ancienne dont j'aie connaissance chez un des mes élèves cohomologistes, savoir celle de Deligne dans son article de 1968 sur la dégénérescence des suites spectrales. Si moi je n'y ai vu alors que du feu, l'exemple donné par mon plus brillant élève n'a pas été pourtant perdu pour tout le monde !

⁵⁶⁰(**) Voir la note déjà citée n° 81.

⁵⁶¹(***) (1 mai) Voir également la sous-note "Ecllosion d'une vision - ou l'intrus" (n° 171₁) à la note "L'Apothéose".

⁵⁶²(*) J.L. Verdier, "Classe d'homologie associée à un cycle", Astérisque n° 36 (SMF) p. 101-151 (1976).